

L'INFLUENCE
DES
ŒUVRES DE PIERRE D'AILLY
SUR LES
PROJETS DE CHRISTOPHE COLOMB

PAR

Le Comte de MARSY

SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE
MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE ROYALE DE L'HISTOIRE DE MADRID
ET DE L'ACADÉMIE DES BELLES-LETTRES DE SÉVILLE

« Je crois certain que parmi les écrivains anciens
d'Ailly est celui qui a le plus excité Colomb à réaliser
son grand projet. »

LAS CASAS, *Historia de Las Indias*.

Pierre d'Ailly, cardinal, évêque de Cambrai, est, de tous les enfants de Compiègne, celui qui a joué au moyen âge le rôle le plus important, non seulement dans la théologie et la politique, mais encore dans les sciences et les lettres.

Nous croyons inutile de retracer, après tant d'autres, les détails de sa vie, mais nous pensons qu'il n'est pas hors de propos de rappeler l'influence considérable que la lecture de ses œuvres eut sur Christophe Colomb, au moment où celui-ci formait le projet qui aboutit à la découverte du nouveau monde.

C'est un nouvel hommage que la Société historique de Compiègne croit devoir rendre, à l'occasion du quatrième Centenaire de la découverte de l'Amérique, à l'illustre concitoyen dont elle a déjà honoré la mémoire en lui consacrant un monument commémoratif dans l'église de Saint-Antoine de cette ville¹.

Nous ne ferons que résumer le récent travail qu'un de nos correspondants, M. l'abbé Salembier, docteur en théologie, aumônier des dames d'Esquermes, à Lille, vient de consacrer au célèbre évêque de Cambrai, dont il a, il y a quelques années, retracé la vie et analysé les œuvres dans un ouvrage magistral², depuis complété en quelques parties par des monographies spéciales.

Dans cette nouvelle publication³ M. l'abbé Salembier examine l'influence exercée sur la destinée de Christophe Colomb par la lecture des œuvres du cardinal compiégnois.

Il y a un peu plus de neuf ans, le conservateur de la Bibliothèque Colombine de Séville nous montrait parmi les livres les plus précieux de cette riche collection un exemplaire de *l'Imago Mundi*, de notre concitoyen le cardinal d'Ailly, exemplaire imprimé à Louvain entre 1480 et 1483⁴, et dont l'intérêt était considérablement accru par les notes de la main de Christophe Colomb qui en recouvraient les marges.

Ces notes, qui ont été relevées par M. Harisse, paraissent avoir été écrites par Colomb vers 1485, au moment où il se trouvait dans le couvent de Santa Maria de la Rabida, où il était venu consulter le prieur de ce monastère

1. Pierre, fils de Colart d'Ailly, bourgeois de Compiègne et de Perrine, sa femme, naquit à Compiègne vers 1350 et mourut le 9 août 1420.

2. Petrus de Alliaco. *Insulis, ex typis J. Lefort*, 1886, in-8, XLIX, 386 p.

3. Un évêque de Cambrai et la découverte de l'Amérique. *Lille, imp. Ducoulombier*, 1892, in-8, 24 p.

4. Par Jean de Westphalie.

Juan de Marchena, l'un des cosmographes les plus distingués de son époque.

C'est là que le grand navigateur mûrissait son projet, non de découvrir un nouveau continent, il n'y songeait guère, mais de trouver un chemin pour arriver aux Indes par mer, de chercher par l'Occident le chemin de l'Orient.

Voyons donc, avec M. Salembier, ce que disait Pierre d'Ailly et ce qui, dans son livre, frappa si vraiment l'esprit de l'amiral.

« La terre est sphérique, écrivait le cardinal, et l'océan occidental relativement petit. Aristote prétend, contre Ptolémée, que plus du quart de l'univers est habité, et Averrhoès soutient la même opinion. Le Stagyrte affirme encore que la mer est petite, entre la côte d'Espagne à l'Occident et les rivages de l'Inde à l'Orient. Il ne s'agit pas ici, continue d'Ailly, de l'Espagne actuelle, mais de l'Espagne ultérieure qui est l'Afrique. Sénèque assure que l'on peut traverser cette mer en peu de jours, si le vent est favorable..... »

Plus loin, il ajoute que certainement la distance de l'Espagne à l'Inde, par terre, en se dirigeant vers l'Est, représente plus de la moitié du périmètre de la terre. Par conséquent, la distance à parcourir par mer, en faisant voile vers l'Ouest, est beaucoup moins considérable.

Plus tard, après son troisième voyage, Colomb, dans un rapport adressé à Ferdinand et Isabelle, cite presque en entier ce chapitre de Pierre d'Ailly, heureux, semble-t-il, d'avoir prouvé par ses découvertes la vérité des théories du célèbre cardinal.

A coup sûr, en indiquant la possibilité de la découverte d'un nouveau continent, Pierre d'Ailly n'a fait qu'une œuvre de savant et de penseur, mais on sait quelle large part il a donné dans ses recherches aux études astrologiques, aussi n'est-ce pas sans étonnement qu'on voit qu'il a, dès le commencement du xv^e siècle, prédit et précisé la date exacte de la Révolution française.

Ajoutons que, parmi les services que Pierre d'Ailly rendit aux études scientifiques, on doit compter la réforme du calendrier, dit depuis Grégorien, dont il fut également le premier promoteur.
